

Les spécialistes attrapent, observent et étudient les spécimens pour les aider au mieux.

Le Groupe chiroptère Corse (GCC) fête cette année ses trente ans. Trois décennies passées à étudier et à protéger un petit mammifère tout autant mal-aimé qu'indispensable.

Car la chauve-souris a depuis longtemps mauvaise presse et la crise sanitaire liée au coronavirus n'a rien arrangé. On a accusé l'animal d'être le vecteur de la maladie et de l'origine de la pandémie.

En ce début de printemps où les chauves-souris sortent d'hibernation et recommencent à peupler nos ciels nocturnes, le GCC tient à faire passer un message pédagogique, et de paix.

« Notre association étudie et protège les chauves-souris, explique Kate Derrick, et nous aurons également un suivi épidémiologique en effectuant des prélèvements. Nous sommes au courant de ce que les chauves-souris peuvent porter en elles mais

en réalité, cela concerne tous les animaux sauvages qui sont potentiellement vecteurs de maladies. Il faut être prudent, avec les chauves-souris comme avec n'importe quel animal. »

La Société française pour l'étude et la protection des mammifères (SFEPM) a pris le temps qu'il fallait pour réunir le plus de données scientifiques possible, afin d'établir un document de synthèse sur le déclenchement de l'épidémie de Covid-19.

Il y est dit que, si les chauves-souris peuvent être les hôtes « de souches apparentées » à ce virus, des études auraient démontré qu'il ne serait « en l'état » pas transmissible à l'homme : « Récemment, un article de la revue Nature a montré que le virus SARS-CoV-2 pourrait être le résultat d'une recombinaison entre un coronavirus propre à certaines chauves-souris et un autre originaire des pangolins de Malaisie. »



Au sein du Groupe chiroptère Corse, Kate et les autres œuvrent toute l'année pour protéger les nombreuses espèces qui vivent sur l'île. PHOTOS JEANNOT FILIPPI

Ces transferts de virus entre espèces sont réguliers « même si la science vient de les découvrir », et surtout, ils sont soumis à des « conditions particulières », qui « sont souvent les conséquences d'activités humaines comme la capture, le transport, le commerce et la consommation d'animaux sauvages, mais aussi, la dégradation de l'environnement bouleversant les interactions entre la faune sauvage et l'homme ». En résumé, l'humain serait le premier res-

ponsable de ce qu'il se passe. Il existe dans le monde plus de mille espèces de chauves-souris. « À l'origine de la propagation de l'épidémie, il y aurait un rino- lophidae, reprend Kate Derrick. C'est un groupe qui existe en Corse mais qui est très différent de celui que l'on trouve en Asie. S'il y a une chose à retenir, c'est qu'ici, nous n'avons pas de souci à nous faire. » Et pas de danger non plus quant à un risque de transmission aux animaux domestiques, ni même

en cas de manipulation de guano, excellent engrais pour les jardins.

### En cas de besoin SOS chauve-souris

Car bien avant de se retrouver malgré elle au cœur de l'actualité, la chauve-souris est un animal essentiel à l'équilibre de la biodiversité.

« Toutes les espèces sont protégées au niveau international, explique Kate Derrick. En Corse, nous avons également une espèce endémique. » Découverte récemment, elle sera bientôt officiellement baptisée. « Les chauves-souris sont surtout très utiles et nous rendent d'énormes services, notamment en dévorant les moustiques et les insectes nuisibles pour les cultures. »

En cette fin avril, elles sortent d'hibernation : « Actuellement, elles se gavent car elles sont affaiblies. Bientôt, les femelles vont rejoindre leur colonie, la même que les années précédentes, pour donner naissance aux petits. » La reproduction a lieu à l'automne mais les femelles attendent le printemps - et des conditions favorables - pour déclencher la fertilisation et la gestation. Les naissances ont lieu en mai-juin et les femelles demeureront au sein

de leur colonie tant que leur petit ne sera pas autonome.

Pour le Groupe chiroptère Corse, cette période est aussi celle qui annonce leur « grande saison » : « Normalement, nous devrions sortir pour effectuer des contrôles des gîtes mais avec le confinement, nos activités sont perturbées et nous ne nous rendons sur le terrain que si nous y sommes contraints. » En temps normal, le GCC recrute de nombreux bénévoles de juin à août. Mais là aussi, tout est à l'arrêt car « beaucoup viennent du Continent ».

« Comme dans de nombreuses structures, les équipes sont dans l'attente de nouvelles mesures, ce qui ne les empêche pas de répondre aux urgences. Ainsi, le dispositif SOS chauve-souris fonctionne toujours. Nous sommes là pour répondre aux questions, conseiller et intervenir si besoin. Les gens ne doivent surtout pas hésiter à nous appeler, surtout s'ils trouvent une chauve-souris blessée. »

Persécutés et massacrés un peu partout dans le monde, ces petits animaux ont, aujourd'hui plus qu'avant, besoin d'un peu d'aide.

MORGANE QUILICHINI

Tél. 04.95.47.45.94 ou sur Internet <http://chauvesourscorse.fr>

## De la Pipistrelle à la Grande Noctule

La Corse abrite pas moins de vingt-deux espèces de chauves-souris, et détient à ce titre le record des îles de la Méditerranée occidentale.

On trouve à la fois dans nos contrées la plus petite chauve-souris d'Europe - la Pipistrelle commune - et la plus grande et la plus rare, la Grande Noctule. La Corse est aussi la seule région de France où l'on peut croiser le Murin du Maghreb.

En Corse comme ailleurs, le petit mammifère est menacé. La destruction de son habitat, la déprise agricole, la désertification de l'intérieur et la destruction volontaire causent des ravages dans les colonies.

Le Groupe chiroptère Corse est présent toute l'année et sur tout le territoire pour observer, étudier, protéger les chauves-souris, mais aussi pour sensibiliser les populations et répondre aux interrogations.

M.Q.



Mal-aimées des humains, les chauves-souris n'en demeurent pas moins un maillon essentiel au cœur de la biodiversité.

YOHAN PEYRARD